



Synopsis

Alseberg, 1975. Sarah, 8 ans, vit dans un foyer d'accueil catholique. Un jour, son père biologique, qu'elle n'a jamais vu, se présente pour l'emmener en week-end à Paris. Mais, c'est au Maroc que Sarah se réveille. Depuis ce moment, son combat sera celui de choisir sa vie et non de subir celle qu'on a choisie pour elle.





Entretien avec **Kadija Leclerc**

Comment est née l'idée du film ?

Elle est née d'une histoire que j'ai réellement vécue, je l'ai transposée dans le langage cinéma « il était une fois... »

Ce n'est pas la première fois que nous retrouvons le personnage de Sarah. Il apparaît déjà dans l'un de vos courts métrages précédents. Le film Le Sac de farine serait-il un développement ?

Oui, inconsciemment, ce sont des sujets qui font parties de moi; la double culture, les origines...et Sarah est le seul nom qui existe dans presque toutes les cultures, d'après ce que je connais. Je voulais un nom universel.

La quête de l'identité met en perspective deux cultures différentes. Est-ce plus difficile d'affirmer ses valeurs dans la société marocaine?

C'est juste différent. Dans la société marocaine, les valeurs du groupe priment sur les valeurs individuelles. Il y a du bon et du mauvais à cela. Car je me pose la question sur les valeurs individuelles, est-ce que dans la société occidentale les valeurs individuelles ne deviennent pas trop "individualistes"? C'est l'équilibre entre les deux qui m'intéresse, que je cherche. C'est ma chance de faire partie de cette double culture.

Aux côtés des grands noms, comme Hiam Abbas ou Hafsia Herzi, nous retrouvons Rania Mellouli qui débute dans le rôle de la petite Sarah. Comment l'avez-vous rencontrée?

« J'ai rencontré Rania par casting sauvage, elle n'avait jamais joué, ni suivi des cours.

Un vrai talent brut!

Rania était juste "une perle" rien à jeter dans ce qu'elle jouer, tout était bon, il n'y avait que le choix et un peu de direction.

C'est comme un "Stradivarius". Et contrairement à ce que je connaissais du jeu des enfants, Rania construisait son jeu de façon professionnelle, jusqu'à la moindre respiration, elle construisait et puis vivait sa partition. Un vrai bonheur de la voir travailler. »

Quels sont vos projets futurs ?

« Je suis en écriture d'un autre film qui me tient très à cœur également. Le titre est "Ma petite". Le sujet est "La kafala judiciaire" qui signifie "prise en charge d'un enfant abandonné" c'est ce qui se rapproche le plus de l'adoption qu'on connaît. L'histoire se passe également entre deux cultures, deux pays, Je suis en écriture, j'ai bientôt une première version du scénario, j'espère le tourner rapidement, mais cela dépend, bien sûr, des finances qui suivront ou pas. »



L'Histoire dans l'histoire

"Dans les années 80, la révolte de Aoubach a d'abord été menée parce que les étudiants devaient payer pour pouvoir passer le bac. Parallèlement, les gens n'en pouvaient plus, car le prix de la farine et des matières premières augmentait. Je voulais parler de ça aussi dans mon film, et par hasard, ces révoltes ont trouvé un écho dans l'actualité. On s'est retrouvé à tourner en plein printemps arabe. On était là-haut, dans les montagnes, on essayait de suivre ce qui se passait en Tunisie. On nous disait, « Il est train de se passer quelque chose de très grave », c'était le début. On a cru que j'avais profité du printemps arabe pour rajouter des scènes dans le film, alors que c'est l'inverse qui s'est passé, on a dû enlever des choses !"

Un film de femmes multi-générationnel ?

"Je n'avais pas spécifiquement l'intention de faire un film de femmes, mais j'avais envie de raconter cette histoire, dans cet univers-là, dans ces petits villages marocains où les hommes ne font que passer, où hommes et femmes sont séparés. Certes on y met les filles dans des cases, mais on pourrait poser la question nous poser la question à nous, ne sommes-nous pas dans des cases ? C'est le questionnement qui est intéressant. Quand j'entends les filles là-bas qui me disent : « Oui, mais vous, vos enfants, ils sont tout le temps à la crèche, vous les voyez jamais ». Elles aussi s'interrogent sur nos choix : qui a raison ? Finalement c'est peut-être une question de choix."

"Sarah suit une trajectoire d'émancipation. Mais ce qui apparaît comme une émancipation pour elle ne le serait pas forcément pour une autre. Le personnage de Karima rêve de se marier, d'aller en Europe, mais comment peut-on se permettre de porter un jugement là-dessus ? Ici en Europe on le fait souvent, porter un jugement. Il faut savoir être à l'écoute, entendre les points de vue. J'ai raison, Sarah a raison, Karima a raison. Mais pour chacune d'entre nous, on se fait notre propre raison. Sarah a été élevée en Belgique, c'est là que sont ses valeurs, comme celles de Karima sont ailleurs. Les valeurs par contre ne sont pas négociables, et ça, j'y crois très fort. Je crois vraiment qu'on peut négocier plein de choses, mais pas les valeurs de quelqu'un."



Biographie de Kadija Leclerc

Comédienne sortie du conservatoire Royal d'Art Dramatique de Bruxelles en 1997, elle exerce ce métier pendant quelques années avant de travailler comme directrice de casting sur une centaine de films comme *Indigènes*, Rachid Bouchareb, *Survivre avec les loups*, Véra Belmont, *Mr Nobody*, Jaco van Dormael, *Illégal*, Olivier Masset-Depasse, pour ne citer que les plus connus. En même temps, elle réalise un premier court-métrage: *Camille* qui sera son école de cinéma pour arriver à *Sarah*, sélectionné dans de nombreux festivals et qui remportera de nombreux prix (Muhur d'or à Dubai, prix Beaumarchais, au festival de Créteil, Grand Prix à Milan...). En 2010, elle a réalisé son troisième court métrage *La pelote de Laine*. **Le Sac de Farine** est son premier film de long métrage.



Hafsia Herzi (*Sarah*)

Hafsia Herzi débute sa carrière à 13 ans dans un téléfilm diffusé sur France 3 *Notes sur le rire* (2002). Sa carrière prend un tournant décisif en 2005 lorsqu'elle obtient le rôle de Rym dans *La Graine et le mulet* d'Abdellatif Kechiche. Les récompenses s'accumulent, avec deux prix prestigieux. Hafsia Herzi décroche successivement le Prix Marcello Mastroianni de la 64^{ème} Mostra de Venise en 2007,

et le César du Meilleur espoir féminin début 2008. Elle obtient alors les rôles principaux dans les films *Française*, *L'Aube du monde*, puis dans *L'Apollonide* de Bertrand Bonello en 2011, *Héritage* de Hiam Abbass et plus récemment dans *La Marche*.



Hiam Abbas (*la tante de Sarah*)

Hiam Abbass grandit dans un village du Nord de la Galilée, en Israël. Elle s'installe en France à la fin des années 80. Elle accède à la notoriété grâce à son rôle de sage mère de famille s'adonnant à la danse du ventre dans *Satin Rouge* de Raja Amari (2002). En 2005, elle incarne la mère d'un kamikaze dans *Paradise now*, et joue le rôle de la sœur affranchie de la *Fiancée syrienne* d'Eran Eiklis

qui en fera plus tard l'héroïne obstinée des *Citronniers* (2008). Elle incarne Fatima dans *La Source des femmes* de Radu Mihaileanu en sélection officielle du 64^{ème} festival de Cannes. Elle réalise son premier film *L'Héritage* avec Hafsia Herzi, en 2012 elle interprète le rôle d'Aicha dans *Rock The Casbah* de Leila Marrakchi.



Smaïn Fairouze (*le père de Sarah*)

Il débute à 22 ans en faisant la tournée des cabarets parisiens. Philippe Bouvard, séduit par la verve de cet admirateur de Rimbaud et Verlaine, lui offre une place dans son «petit théâtre». Son rôle dans *Harkis* d'Alain Tasma diffusé sur France2 en Octobre 2006 sera une révélation. Smaïn a à son actif plus d'une vingtaine de films, une dizaine de spectacles et un « one man show ».



Rania Mellouli (*Sarah, 8 ans*)

La jeune Rania est la révélation du *Sac de farine*. Sa fraîcheur, sa justesse, sa fragilité et, en même temps, son intensité incroyables ont séduit la réalisatrice très rapidement. Rania est d'origine marocaine. Elle habite à Bruxelles et parle déjà parfaitement 3 langues.



Mehdi Dehbi (*Nari*)

A 16 ans il décroche le rôle principal dans *Soleil Assassiné* d'Abdelkrim Bahloul. A la sortie du conservatoire, il endosse quatre rôles, dont deux femmes et un travesti, dans *La folle histoire d'amour de Simon Eskenazy* de Jean-Jacques Zilbermann, rôle pour lequel il sera prénommé en tant que révélation au César.

En 2010, il a le rôle principal *L'infiltré* de Giacomo Battiato. Il tourne en 2012 dans *Looking for Simon* de Jan Krüger et *Je ne suis pas mort*.



FICHE TECHNIQUE

Réalisation : Kadija Leclere

Scénario : Kadija Leclere, Pierre Olivier Mornas

Musique originale : Christophe Vervoort

Producteur délégué : Gaetan David, Samy Layani,
André Logie

Coproducteurs : Arlette Zylberberg, Peter Bouckaert

Production déléguée : La cie
cinématographique,

Sahara productions, Tchin Tchin production

En coproduction avec : La Rtbf (télévision
belge),

Eyeworks, Liberty tv, Belgacom

Directeurs de la photographie : Gilles Porte,
Philippe Guilbert

Son : Dirk Bombey

Montage image : Ludo Troch

Montage son : magali Schuermans

Mixage : Mathieu Cox

Décor : Françoise Joset

Costumes : Nezha Dakil, Sabine Zappitelli

Format : 2:35 son dolby srd



FESTIVALS

Dubai International film Festival 2012

Festival du film Indépendant de Bruxelles 2012 :

Prix du Jury Prix du Scénario
Meilleure Interprétation féminine Rania Mellouli

Quinzaine du Cinéma Francophone à Paris 2012

Rome international film Festival 2012

35° Cinemed Festival International du cinéma méditerranéen de Montpellier

Festival de Namur :

Prix découverte Prix du Public
Prix de la première œuvre de fiction

Maghreb des Films 2012

Festival Maghreb Si loin Si proche Cinémaginaire 2013

31° Festival d'Arles 2013

Festival Cinéjeune 2013

Festival de Femmes de Créteil 2013 :

Prix Graine de Cinéphage

Les Rencontres du film des Résistances 2013